

Chambres

Guy Perreault

Numéro 80, printemps 1999

Vérités et mensonges

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13616ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perreault, G. (1999). Chambres. *Moebius*, (80), 109–118.

GUY PERREAULT

Chambres

I

Je ne sais vraiment pas où je vais m'installer cette fois-ci. Près d'eux, juste à côté du lit? Là, dans un coin de la pièce, confortablement assis dans ce fauteuil? Ou bien carrément debout, effacé dans la pénombre? Il est évident que dans ce fauteuil j'aurai droit au meilleur angle possible. Et puis avec ce miroir adéquatement placé, aucun détail ne m'échappera.

J'aime ces chambres d'hôtel anonymes. Il y a en elles quelque chose de rassurant. Comment dire? comme une quiétude que je ne retrouve nulle part ailleurs, pas même chez moi, dans ma propre maison, parmi les miens. Et je ne parle pas de ces suites luxueuses généralement situées au dernier étage et du haut desquelles on a sur la ville une vue imprenable. Non, non, il ne s'agit pas de cela. Mais sans faire abstraction de ces motels miteux à vingt dollars la nuit, j'apprécie la simplicité des grandes chaînes hôtelières où rien ne ressemble plus à une chambre qu'une autre chambre, et ce, d'un hôtel à l'autre. Et des chambres et des hôtels, j'en ai vus. J'ai dû en faire plusieurs fois le tour. Il n'y a pas d'endroit au monde où trouver retraite plus fermée. Un faux nom, une signature dans le registre, et vous voilà plongé dans le séjour le plus secret. On peut même utiliser son vrai nom et s'en servir comme d'un faux. De toute façon, les clients des hôtels ne sont-ils pas tout aussi anonymes que ces chambres qui les reçoivent pour une ou deux nuits? Ici, votre individualité ne compte guère. Vous étiez quelqu'un en arrivant, dès que la porte se referme vous n'êtes plus personne. Sous les draps, toute identité s'estompe, rencontrant son coup de mort. Vous

pouvez maintenant jouir de votre néant privé comme vous l'entendez, sans avoir à le partager avec qui que ce soit. Du moment que la chambre est payée. Mais moi je ne dors jamais dans ces chambres. Mes visites n'y sont que de courte durée. Je les partage avec quelques inconnus. Ces derniers ne troublent en rien la solitude que je goûte ici. D'ailleurs mes invités ne tarderont pas. Ne devraient-ils pas être déjà arrivés?

Ma femme ne sait rien de tout cela. Les enfants n'en savent pas plus et sans doute tout cela leur demeurera toujours caché. Qu'y comprendraient-ils? Je n'y comprends moi-même pas grand-chose. Y aurait-il à leurs yeux un motif valable pour que j'aille m'enterrer en plein jour dans ces hôtels à proximité de nos vies? Je travaille à dix minutes en voiture de chez moi et mes fonctions n'exigent que peu de déplacements. Mes escapades diurnes, aussi brèves soient-elles, dans ces chambres obscures leur paraîtraient bien mystérieuses, pour ne pas dire surtout sordides. S'ils finissent jamais par savoir, je serai bien en peine d'expliquer quoi que ce soit. Leur dire la vérité? Mais même la vérité leur semblerait inexplicable. Car je ne touche pas. Je ne fais que regarder. Que penseraient-ils de leur père? Et elle de son époux?

Je ne touche pas. Je ne fais que regarder. Ils vont se dévêtir, se mettre au lit et faire l'amour. De quelle façon le feront-ils? Comme ils le voudront, ça je m'en fous, du moment qu'ils y prennent plaisir. Au préalable, peut-être prendront-ils une douche. Je n'ai rien contre. Cependant je ne voudrais pas qu'ils y commencent leurs attouchements. Mon désir est ferme, et je les paie pour cela, de les voir s'ébattre dans le lit.

L'argent est déposé dans une enveloppe sur la commode. Une somme dont il a déjà été convenu. Il est aussi entendu que nous n'échangerons aucune parole. Ils doivent agir exactement comme si je n'étais pas là. Un couple en voyage qui s'offre du bon temps décide sur un coup de tête de louer une chambre pour s'y envoyer en l'air. Un autre s'est payé les services d'une prostituée... peu importe. Bref, je n'existe pas. Un fantôme dans un fauteuil. Une ombre. À peine une absence.

Je ne fais toujours que regarder. On pourrait croire que la jouissance sexuelle qu'atteignent mes convives inconnus vient nourrir celle que moi-même j'atteins. Il n'en est rien puisque je ne me touche même pas. Et leur orgasme m'apparaît tout aussi accessoire que la présence de l'annuaire téléphonique dans le tiroir de la table de chevet. Pourtant, les voir, seulement les voir; les regarder s'aimer quelques instants. Quel apaisement soudain. Quel calme. Quelle délivrance! Il y a longtemps que je ne cherche plus à comprendre.

Au minimum une fois par semaine je loue une chambre comme celle-ci. Un couple que je ne reverrai jamais s'y présente. Après toutes ces années que dure ce petit manège, je ne cherche même pas à établir de comparaisons entre tous ceux que j'ai conviés. Je les contemplerai pendant des heures. Quoi qu'il en soit, je dois minuter mon plaisir, car l'horaire de ces séances est réglé d'avance. Le tout se conclut en une heure environ. Ils repartent comme ils sont venus. Et je retourne moi-même à une existence qu'aucune platitude langagière ne saurait exprimer.

Tiens... j'entends quelque chose. Ne serait-ce pas ceux que j'attends?

II

Ils sont entrés dans la chambre sans se rendre compte de la présence du voyeur installé dans son fauteuil. Tels des touristes fourbus après un long voyage, ils ont disposé leurs bagages un peu partout dans la pièce. L'homme s'est retiré dans la salle de bain. Le jet de la douche couvrit toute l'activité qui s'ensuivit. De son côté, la femme se déshabilla et s'allongea tout simplement. Elle s'endormit presque aussitôt. Son visage aux traits tirés manifestait une extrême fatigue. On entendit peu après son compagnon sortir de la douche et procéder à un brin de toilette. Il se brossa les dents, se gargarisa bruyamment, crachant le produit de cette opération directement dans la cuvette. Un bruit sec, absolument désagréable en résulta pour celui qui avait payé et attendait impatiemment son spectacle. L'autre toutefois continuait ses préparatifs de mise au lit. Il urina longuement, flatula, bâilla à en avaler l'univers, puis se tint immobile quelques minutes sur le seuil de la porte des cabinets. Il finit par rejoindre sa compagne sous les draps et s'endormit assez rapidement lui aussi. Et comme s'il ne manquait pas de pittoresque à toute cette scène, le couple se mit à ronfler. De sourds grognements de bêtes repues, de laborieuses respirations d'un art raffiné, chacun se relayant, l'un aspirant, tandis que l'autre expirait. L'irritation de notre voyeur était à son comble. Depuis le temps qu'il entretenait ce rituel, jamais on ne lui avait fait un pareil coup. Quoi? Tout cet argent pour regarder dormir des gens! Il avait déjà bien assez des ronflements de sa femme qui l'agaçaient toutes les nuits sans jamais leur connaître de terme, sinon l'épuisement qui le laissait complètement désespéré quand l'aube pointait. Ça n'allait pas se terminer ainsi. Il lui fallait donc intervenir.

Doucement, tout doucement, il avança un bras vers le lit, posa une main sur le matelas qu'il commença à secouer. Puis émit un petit son contrit avant de leur parler car il lui répugnait d'avoir à sortir de son mutisme.

— Allons... S'il vous plaît... Un peu d'action... S'il vous plaît...

Il ne reçut pour toute réponse qu'une nouvelle salve de ronflements aux sonorités rondes et précises. Jamais de sa vie il n'avait vu couple dormir avec autant de passion. Il les enviait presque.

— Réveillez-vous! Baisez! hurla-t-il.

Le couple se réveilla en sursaut. L'homme bondit, se dressa, parvint à mettre la main sur l'interrupteur et alluma. Les trois individus en présence échangèrent des regards chargés de surprise et de stupéfaction. Pour le couple cependant tout sembla s'éclaircir. On s'était sûrement trompé de chambre. Et en effet, ils avaient réussi à s'introduire dans la 301 avec les clefs de la 203. Comment cela se pouvait-il? Mystère... Toujours est-il que le voyeur se sentit soudain tout à fait stupide et honteux. Ne venait-il pas d'une certaine façon d'être démasqué? Lui qui désirait qu'aucune parole n'effleure la surface de son fantasme.

Au même moment, la porte de la chambre s'ouvrit. Un autre couple se présenta, probablement le bon cette fois-ci.

III

— 500 dollars! Vraiment? 500 dollars!

Ils n'en reviennent pas. Ce n'est pas possible.

— 500 dollars pour faire l'amour devant un type fêlé!

— Un monsieur bien, paraît-il. Il ne fait que regarder, toujours silencieux.

L'argent, en liquide, sera déposé dans une enveloppe sur la commode.

— Un «p'tit coup» et ça y est, on empoche le magot! Bien sûr, c'est un peu gênant de faire ça devant un inconnu.

— Mais ne sera-t-on pas plongé dans la noirceur? Du moins dans une obscurité assez trouble pour que personne ne puisse connaître les traits de l'autre?

— Il ne fait que regarder, te dis-je. Il ne se touche même pas. Il regarde et y prend tout son plaisir.

— Ça ne peut être qu'un gars fêlé. Un malade.

— Un parfait débile! 500 dollars!

— On doit faire comme s'il n'était pas là.

— Il est fort probable qu'on ne sente même pas sa présence.

Ainsi devisent-ils, tandis que la voiture roule vers l'hôtel où on les attend.

— 500 dollars... Tu parles! On ne demande que ça, faire l'amour.

— Qu'il soit complètement timbré le bonhomme, on s'en balance, du moment qu'il paye.

— La ville est pleine de ces gars étranges, bourrés de fric, qui aiment les trucs bizarres. Comment tu gages qu'il n'est même plus capable de baiser sa femme? 500...

Ils n'arrivent toujours pas à y croire, tandis qu'ils s'engagent dans le hall d'entrée de l'hôtel.

— Je vais rougir, c'est sûr.

— Mais non! On n'a qu'à se laisser aller. Ce type, on ne le reverra jamais après tout. Si ça se trouve, on ne lui verra même pas le visage.

Tout en se dirigeant au troisième étage, chambre 301, ils entendent un vacarme inhabituel en ces lieux.

— Un type fêlé... 500 dollars!

Le vacarme s'intensifie. Des gens s'engueulent, là-bas, au bout du corridor. Chambre 301?

Ils entrent dans la chambre et découvrent un couple au lit ainsi qu'un monsieur à l'air très digne enfoncé dans un fauteuil, que la jeune fille reconnaît tout en éprouvant le plus grand malaise.

— Papa?!

IV

Une autre chambre. Un autre hôtel. Le même ennui. Suite au désastre de sa dernière partie, il a décidé de modifier quelques aspects de son rituel, se promettant bien de ne plus se faire avoir. C'est ainsi qu'affublé d'un costume de père Noël, barbe blanche et fausse bedaine, il attend le prochain couple qui apaisera la douleur de sa misère existentielle. Et la crainte qu'il a de se faire à nouveau démasquer vaut bien la chaleur suffocante qu'il endure sous son déguisement. Son fournisseur pouvait-il deviner qu'il lui envoyait sa propre fille? Non, vraiment, on ne l'y reprendrait plus. Tout de même, il n'était pas facile de changer une habitude vieille d'une douzaine d'années. Tout comme il s'avérait impossible de l'abandonner complètement. Il avait essayé à maintes reprises d'y renoncer. Mais, rien à faire, le démon était plus fort que lui. Il retombait inmanquablement dans la routine ardemment désirée de sa manie et organisait de nouvelles séances dont il attendait mer et monde, autant dire l'impossible.

Après tant de vains combats, le remords ne le rongea plus. Il savait qu'il ne servait à rien de résister. Une psychanalyse, la psychothérapie, la consultation d'une pléthore de psychiatres et d'éminents spécialistes, rien n'avait fonctionné. Pour tout dire, il arriva à la conclusion qu'il était beaucoup plus simple de continuer ainsi. Et n'était-il pas plus agréable de recevoir en cachette de parfaits inconnus qui vous faisaient du bien plutôt que de déblatérer pendant des heures devant le grand spécialiste de la question qui n'y comprenait guère plus que son patient? Alors, pour rendre la chose encore plus douce, il se fit monter une bouteille de champagne qu'il sabla en caressant d'un imaginaire paresseux ses plus beaux fantasmes.

La porte s'ouvrit sur un jeune homme de moins de vingt ans qui n'était nul autre que son fils. Une femme nettement plus âgée le suivit de peu. La famille s'était-elle liguée contre lui? Il se mit à trembler en voyant sa femme déshabiller langoureusement leur fils. Elle couvrait de baisers la poitrine du garçon, une main dans

l'aine. Sa fille avait-elle parlé? Sûrement pas! Un pacte les liait. D'autant plus qu'il avait payé chèrement le silence de la demoiselle. L'Europe, rien de moins. Les meilleurs hôtels. Les plus grands restaurants. Il lui faisait confiance. Mais pouvait-il s'imaginer qu'un jour il serait le témoin de l'inceste le plus inattendu, comme le plus douloureux? La situation dépassait largement le cadre de ses craintes les mieux fondées. Il parvint malgré tout à se calmer. Sa fille n'avait pas parlé. Personne n'allait le démasquer. Son fournisseur avait traité l'affaire de la façon habituelle. De temps en temps il envoyait un couple dont l'homme était plus âgé. Qu'est-ce que cela faisait si cette fois-ci c'était la femme? Il connaissait bien sa clientèle. Il jugeait comme une faveur cette audace envers un de ses réguliers. Il apprécierait, c'est certain.

Il n'en demeurait pas moins que sa femme et son fils s'adonnaient devant lui aux plus chaudes étreintes. Ce fut bien la première fois de sa longue carrière que cette scène qui le remplissait de bonheur, le comblait de joie, l'élevait au degré le plus élevé de félicité, le dégoûta. Son amertume devait transpirer à travers le déguisement, pensa-t-il. Cela ne sembla pas déranger le couple qui ne se doutait de rien.

Quelle étrange expérience que de regarder sa propre femme faire l'amour avec un autre, fût-il son fils. Et qu'il était désespérant de constater qu'elle prenait un plaisir incontestablement supérieur à celui qu'elle goûtait dans les bras de son mari. Ce qu'il contemplait avec une effroyable tristesse, bientôt le sidéra. Le jeune amant pratiquait sur sa compagne des choses dont il n'avait jamais soupçonné l'existence en plus de vingt-cinq années de mariage. Il observait sa femme comme s'il s'agissait d'une autre qu'il n'aurait jamais vue. Elle lui apparut tout à coup comme une parfaite étrangère. Et toute sa famille comme un coup monté par la vie. Que serait-il advenu si sa fille ne l'avait pas découvert il y a peu et s'il s'était montré sous son vrai visage en cette lugubre occasion? Il préfère ne pas y songer. Sans doute vaudrait-il mieux partir, fuir ce cauchemar grinçant d'ironie, et vider les uns après les autres tous les verres du monde. L'univers peut s'effondrer. Il n'en a plus rien à cirer.

Les événements se précipitent cependant. Un autre couple se glisse dans la chambre, se dénude et rejoint le premier. Puis d'autres sujets s'ajoutent qui finissent par former une extravagante colonie sexuelle. Avec toute l'agitation qui règne ici, personne ne porte attention au père Noël drôlement immobile dans son fauteuil. Un père Noël qui devient très agressif quand on tente d'entrer en contact avec lui. La fête bat son plein.

Le soleil s'est enfoncé plus tôt que prévu aujourd'hui. Les étoiles ont fondu comme de la cire. Se peut-il qu'il se soit trompé d'heure, de jour, et d'hôtel? Se peut-il que ce soir-là, au souper, tout ait été identique à la veille? Que tout semblât normal entre sa femme, ses enfants et lui? Et que la vie pût tout simplement... continuer?